

## Sambo A. - L'histoire de l'eau : une contribution à l'écologie politique. Application à la gestion du lac Tchad

SAMBO Armel, Ph. D en Histoire

Enseignant/Chercheur, Université de Maroua

BP 46 Maroua ((Cameroun), Email : [samboarmel@yahoo.fr](mailto:samboarmel@yahoo.fr)

### INTRODUCTION

Depuis les années 1970, l'environnement est devenu un fait de société et un enjeu politique<sup>398</sup>. Dès lors, les études sur l'environnement ne sont plus du domaine réservé des environmentalistes et des écologistes. D'autres disciplines, les Sciences Humaines et Sociales (SHS) notamment, ont intégré les questions environnementales dans leurs problématiques de recherche, complétant et enrichissant ainsi les approches, les méthodologies et les outils disponibles. Ainsi par exemple, n'est-il plus inopportun pour un anthropologue de s'intéresser à la représentation que les hommes se font de la nature ; pour un sociologue d'étudier les acteurs écologistes dans la vie politique, la co-construction des savoirs, les rationalités à l'œuvre ; pour un psychologue les perceptions et arbitrages entre différents risques environnementaux, etc. Quelle place prennent les travaux en sciences sociales, tant dans les recherches environnementales que dans la discussion engagée dans le champ de l'écologie politique ? Ainsi, on peut, sur la base de l'histoire, apporter sa contribution à la connaissance du rapport passé et actuel en écologie politique.

L'histoire n'est donc pas restée en marge de cette ouverture progressive aux disciplines des SHS à l'environnement comme objet d'étude. Cette ouverture aux SHS, et à l'histoire en particulier, est particulièrement bien illustrée dans le domaine de la gestion durable des ressources en eau. De ce fait, « L'histoire de l'eau » occupe désormais une place importante dans les études écologiques. Il existe, depuis 1999, une association dénommée *International Water History Association* (IWHA)<sup>399</sup>, qui réunit plusieurs centaines de spécialistes, issus tant des sciences de l'eau que des sciences humaines, et qui construisent ensemble une approche historique des rapports entre les sociétés humaines et la ressource en eau.

Objet d'étude en écologie politique, l'eau figure parmi les grandes questions de l'Histoire, car elle occupe une place essentielle dans la vie et l'évolution des sociétés humaines. Les historiens qui ont, jusqu'à présent, mené leurs études dans la région du bassin du lac Tchad se sont davantage préoccupés de l'émergence, de l'essor et du déclin des grands empires et royaumes. Dans ces analyses, l'eau occupe une place peu importante. Pourtant, cette ressource, dans une zone en proie à la désertification, est indissociable de la construction de ces entités et de l'évolution des relations intercommunautaires et interétatiques<sup>400</sup>. Aujourd'hui, selon les travaux de Saïbou

Issa, Yokadjim Mandigui<sup>401</sup>, Sambo Armel<sup>402</sup>, etc. l'accent dans cette zone doit être porté sur les rapports entre les États, notamment en matière de gestion des eaux transfrontalières et des ressources disponibles, et sur aussi sur l'étude de la politique de gestion des eaux du lac Tchad comme occasion d'améliorer les connaissances en matière de gouvernance/gestion de l'eau pour un développement durable des sociétés.

La problématique centrale de cette communication est de montrer que l'eau, étant objet d'étude en histoire, peut permettre la compréhension de la politique de gestion intégrée et durable des ressources du lac Tchad. Autrement dit, en combinant la spécificité de son approche avec les contributions de la géographie, de l'hydrologie, de la climatologie, de la sociologie, etc., l'histoire de l'eau peut servir de cadre d'étude et contribuer à une bonne gestion de ressources en eau pour l'écologie politique. A ce titre, l'eau est un objet d'étude pour la compréhension des comportements, des actes des individus, des communautés et des États.

Cette étude vise donc à montrer que l'histoire de l'eau est à la fois un objet et une méthode, au service de la compréhension de la gestion de la ressource, de l'hydropolitique sous-régionale et, plus généralement, d'un développement plus durable – et plus serein – du bassin tchadien. Ainsi, la régression des eaux du lac Tchad a entraîné un inquiétude auprès de certains chercheurs autour de la gestion durable du lac Tchad. Les travaux des chercheurs sont alarmistes quant à l'avenir du lac Tchad<sup>403</sup>. L'évolution hydrologique des ressources en eau a conduit plusieurs auteurs à prédire la disparition pure et simple de ce lac à échéance 2050 et une multiplication des conflits<sup>404</sup>. De ce fait, quoique certains auteurs y décèlent un « déterminisme environnemental superficiel », l'analyse développée dans le présent article tend plutôt à s'orienter vers un « quasi déterminisme environnemental ». Dans tous les cas, la tendance converge vers une dynamique de coopération et des conflits. Il y a donc lieu de démontrer la pertinence à intégrer, de manière plus forte, l'Histoire (comme dimension et comme discipline scientifique), dans l'étude de la ressource en eau sur le bassin du lac Tchad etc.

Cette communication s'appuie sur les sources écrites qui ont été collectées dans plusieurs centres de Documentation et dans plusieurs dépôts d'archive (Maroua, Yaoundé, Ndjamena, etc.). Les sources orales, quant à elles, sont le résultat d'enquêtes que nous avons menées

<sup>398</sup> Chartier, D. et Rodary, E., « Géographie de l'environnement, écologie politique et cosmopolitiques », *L'Espace Politique* [En ligne], 1 | 2007-1, mis en ligne le 15 juillet 2009, consulté le 21 novembre 2013. URL : <http://espacepolitique.revues.org/284> ; DOI : 10.4000/espacepolitique.284

<sup>399</sup> Voir le site <http://www.iwha.net/membership/about-iwha>

<sup>400</sup> Saïbou Issa, 2001, « Conflits et problèmes de sécurité aux abords sud du Lac Tchad : dimension historique (XIV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », Thèse pour le Doctorat/Ph.D. d'histoire, Université de Yaoundé I.

<sup>401</sup> Yokadjim, Mandigui, N. V., 1988, « La coopération entre les quatre États riverains du lac Tchad », Thèse en droit du développement, Université de Paris V. René Descartes.

<sup>402</sup> Sambo, A., 2010, « Les cours d'eau transfrontaliers du bassin du lac Tchad : accès, gestion et conflits (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles) », Thèse de Doctorat en Histoire, Université de Ngaoundéré. ;

Sambo, A., 2011, « Entre zones exondées, Conflits intercommunautaires et pression sur les ressources » in *Passages*, N° 166, actes du 8<sup>ème</sup> Forum Mondial du Développement Durable, pp. 117-120.

<sup>403</sup> CBLT, 1998, *Gestion intégrée et durable des eaux internationales du bassin du lac Tchad*, Assistance préparatoire Phase B- RAF/ 95/ G48, Financée par la FEM, Agence FEM, Chef de File PNUD. ; CBLT, 2000, *Gestion intégrée du bassin fluvial, les défis du bassin du lac Tchad, vision 2025*, Audit préparé par Steveland Consult, Norway.

<sup>404</sup> Hodge, S, 2005, « Audit des besoins de renforcement des capacités de la Commission du Bassin du lac Tchad » (CBLT), Audit de la politique environnementale et de la capacité institutionnelle, Cambridge Ma, 02135, USA.

auprès des personnes affectées dans la zone d'étude. Enfin, il faut ajouter à tout cela l'observation et la collecte des sources iconographiques. Ce sujet a fait appel à la géographie environnementale, à l'hydrologie, à l'anthropologie, à la climatologie, à la géopolitique et bien à d'autres sciences auxiliaires. Les données de ces disciplines vont conforter les travaux historiques.

### L'histoire de l'eau : outil de compréhension du rapport de l'homme à l'eau dans le bassin tchadien

L'eau est un facteur essentiel de l'histoire politique, économique, sociale et culturelle du bassin tchadien. L'histoire de l'eau est de ce fait un domaine de recherche, au demeurant intéressant qui reflète, de plus en plus, la prise de conscience du rôle de l'environnement comme objet de l'histoire. C'est un outil qui permet de comprendre les relations séculaires entre l'homme et la nature en abordant les questions politiques, économiques etc. liées à l'eau en les replaçant dans une perspective historique. La nouveauté méthodologique est que désormais la ressource en eau est un objet d'étude en histoire. Le terrain retenu pour cette analyse est la région du lac Tchad en Afrique qu'il importe de présenter avant de dégager l'approche de l'histoire de l'eau.

#### 1. Présentation de la zone d'étude

Situé à la jonction du désert saharien et de la savane, le lac Tchad, objet de la présente étude est le principal point d'eau douce au cœur du continent africain. Sa présence dans une semi aride fait bénéficier aux populations riveraines d'un vaste réseau hydrographique qui leur offre, à travers ses multiples ressources, des opportunités essentielles à leur développement (Agriculture, élevage, pêche, etc.). Il est partagé par quatre pays riverains : le Cameroun, le Niger, le Nigeria et le Tchad comme on peut le constater à travers la carte suivante.



Carte: Localisation du lac Tchad

Dans ce contexte, la gestion inter- Etats des ressources en eau du lac est une nécessité, un fait inévitable. A propos, H. Thierry affirme que «lorsqu'un

fleuve ou un bassin hydrographique est commun à plusieurs Etats, la coopération en vue de la préparation est du point de vue technique comme du point de vue financier est préférable aux solutions unilatérales»<sup>405</sup>. C'est dans ce cadre, que la CBLT a été créée en 1964 par ces Etats riverains. Ressource naturelle et économique (pêche) majeure pour toutes les populations de la région, le lac Tchad est en constante régression. D'environ 24 000 km<sup>2</sup> dans les années 1960, le lac Tchad oscille aujourd'hui entre 2000 et 1700 km<sup>2</sup> en superficie d'eau libre<sup>406</sup>. L'assèchement de ce lac et son impact sur les écosystèmes de la région constituent une menace écologique et socio-économique majeure pour tous les Etats riverains. La sauvegarde de ce lac est une préoccupation des écologistes car la ressource en eau est au centre des toutes les activités humaines dans le bassin Tchadien. De ce fait, l'histoire de l'eau peut servir à une bonne gestion des ressources en eau dans cet espace.

#### 2. L'eau : objet d'étude en histoire

L'eau qui est au centre de cette étude figure parmi les grandes questions de l'histoire, car elle occupe une place essentielle dans la vie et l'évolution des sociétés humaines. C'est d'ailleurs autour des grands fleuves qu'ont émergé les premières civilisations de l'humanité. L'Égypte pharaonique, comme a su le dire Hérodote, a été « un don du Nil ». Il en est de même de la Mésopotamie<sup>407</sup> avec le Tigre et l'Euphrate. Les cours d'eau ont été aussi des facteurs décisifs dans l'émergence et l'essor des puissants royaumes et empires en Afrique.<sup>408</sup>

Dans le bassin tchadien, l'histoire des mouvements des populations et des conflits qui se sont produits, s'est écrite, pour l'essentiel, aux abords du lac Tchad. C'est précisément sur les berges du Logone, du Chari et du lac Tchad que les peuples Sao, ancêtres des Kotoko, ont développé l'une des plus anciennes et brillantes civilisations d'Afrique. La découverte par les archéologues des vestiges matériels, tels que les «floteurs, les hameçons et des figurines céramiques en forme de poissons témoignent du rôle majeur joué par l'eau dans la vie de ces communautés»<sup>409</sup>. C'est en effet sur les ressources en eau issues de ce lac que les Sao se sont appuyés pour construire leurs ressources matérielles et spirituelles qui ont fait de leur civilisation l'une des plus florissantes du bassin tchadien. C'est autour des fleuves Chari, du Logone et du lac Tchad que se sont développés entre 700 et 1700 les vastes empires de Bornou, du Ouaddaï et du Baguirmi. Le souci constant pour ces royaumes était le contrôle de ces

<sup>405</sup> Thierry, H., 1985, «fleuves Internationaux», *Encyclopédia Universalis*, V 7, Encyclopédia Universalis, Paris, p.47.

<sup>406</sup> Mohamadou Ibrahim Bagadoma, 2007, « La CBLT, structure probante ou coquille vide ? », Mémoire de géopolitique, Collège Interarmées de Défense, Niger, p. 27.

<sup>407</sup> Elle correspond à l'Irak actuelle.

<sup>408</sup> Francis, D.J., 2004, « Fighting for survival: the river politics in West Africa », Castelein, S. and Otte, A., *Conflict and cooperation related to International water resources: historical perspective*, technical document, International hydrological programme, n° 62, UNESCO, Paris, p. 6.

<sup>409</sup> Nizésété, B.D., 2001, « Symbolisme de l'eau dans les sociétés traditionnelles du Nord- Cameroun », *Palabres*, Actes du premier colloque des écrivains du Nord- Cameroun, entre le boubou, la vache et la savane, écrire le pays, Ngaoundéré, Vol spécial, *Kaarang*, p. 91.

points d'eau et de ses ressources, ce d'autant plus que nous sommes là dans une zone aride et semi aride<sup>410</sup>.

Les abords du lac Tchad sont des espaces riches en eau et donc propices à la pêche, à l'agriculture et à l'élevage. Ces richesses ont attiré dans cet espace plusieurs communautés (Mousgoum, Kotoko, Budema, etc.), d'abord comme zones de refuge, suite aux incursions et razzia esclavagistes des Baguirmiens et Bournouangs, puis suite à la désertification du Sahara<sup>411</sup>. Cependant, avec les sécheresses des années 1972, 1984 et 1985, l'on a pu observer une pression sur les ressources qui sera suivie par un accroissement des conditions d'aridité, l'assèchement progressif du lac et la désertification poussée du bassin tchadien. La multiplication des conflits d'usage de l'eau pourrait contribuer à aggraver cette situation.

Sur ce plan, l'histoire s'appuie sur un élément essentiel de l'écologie politique, la gestion rationnelle des ressources naturelles qu'est l'eau. L'approche historique permet ici une analyse plus fine de l'objet qui est l'analyse des comportements anthropiques vis-à-vis de la ressource en eau. L'histoire de l'eau permet donc de comprendre le rapport de l'homme à l'eau, les relations entre les communautés et la dynamique de coopération et des conflits entre les Etats. A propos de la pertinence de l'histoire de l'eau comme discipline contributive à etc., Andras Szöllösi-Nagy et J. Alberto Tejada-Guibert affirment:

Historical studies also provide us with an understanding of the deeply rooted symbolic values of water, which play an essential role in how people today perceive water shortage and the solutions proposed to alleviate it. (...) Water history also clarifies how water management policies, practices and technologies are dynamically interrelated with political, ideological and economic forces in society, as well as to society's impact on and responses to external climatic and environmental events.<sup>412</sup>

De prime abord, si l'eau symbolise la vie dans toutes ces sociétés, de par ses effets imprévisibles (inondations, tempêtes, sécheresses, etc.), qui entraînent régulièrement des décès, elle demeure néanmoins un facteur de risque. Malgré cette relation ambivalente, l'eau est au centre de toutes les activités. Les populations tout au long de leur histoire ont développé des techniques de captage, d'irrigation, de pompage, etc. La maîtrise de l'eau a été et demeure toujours un enjeu majeur dans l'évolution des sociétés. L'histoire en relevant ces aspects techniques qui relèvent de l'hydrologie, de l'hydraulique, de l'irrigation etc. apporte non seulement sa contribution à la connaissance des techniques passés mais aussi la place de ses pratiques dans l'évolution des sociétés. L'on peut de ce faire, disposer des informations sur les techniques endogènes de gestion de la ressources en cas de pénurie par exemple.

<sup>410</sup> Sambo, A., 2010.

<sup>411</sup> le caractère contraignant du climat, le déclin du rythme pluviométrique ont été des facteurs qui ont conduit les populations du bassin tchadien à se rapprocher des abords des cours d'eau.

<sup>412</sup> Szöllösi-Nagy, A. et Tejada-Guibert, J., *Water : history for our times*, Unesco, IHP, Paris.

Malgré les aléas climatiques, les populations s'adaptent, autant que possible, aux mutations survenant dans leur environnement. Il serait dans ce cas, utile pour comprendre le rapport entre l'homme et la nature en écologie politique de faire un saut dans le passé.

Ainsi, l'étude de l'histoire de l'eau est importante à un moment où les débats sur l'accès à l'eau est une préoccupation importante dans plusieurs sociétés africaines. Il est observable qu'une histoire mondiale de l'eau révèle comment les idées et les pratiques liées à l'eau se sont répandues dans des directions différentes, à des moments différents, dans une série de transmissions transculturelles, avec les ajouts, modifications et améliorations qui relient l'humanité, en tant que communauté unique, à l'eau. Cette histoire, loin de s'affranchir des canevas classiques en histoire, elle s'appuie sur des méthodes spécifiques.

### 3. Les méthodes de l'histoire de l'eau

La prise en compte de l'eau comme objet d'étude en histoire se présente comme un domaine de recherche qui explique la prise de conscience du rôle de l'environnement dans l'évolution des sociétés. Sa pertinence est qu'elle offre un cadre d'étude qui met en exergue l'impact de l'environnement sur le peuplement, les relations intercommunautaires, interétatiques et le développement économique d'une région. A cet effet, l'on peut comprendre les actes et les agissements des hommes, des communautés et des Etats à partir de leurs relations à l'eau.

Comme toute étude en sciences sociales, l'histoire de l'eau s'appuie sur des sources orales (enquête de terrain, entretien, focus groupe, etc.) où, écrites (archives, ouvrages, etc.) et iconographiques.

Dans la plus part des sociétés africaines et plus particulièrement celles du bassin tchadien, l'origine de l'eau est divine. Pour le justifier, elle est se démontre à travers des mythes et de légendes. C'est pourquoi, dans le domaine de l'histoire de l'eau, la prise en compte et l'interprétation des contes, des mythes et légendes liés à l'eau sont des sources importantes pour non seulement comprendre le rôle et la place de l'eau dans ces sociétés mais aussi le rapport existentiel, ontologique etc. des hommes et l'eau.

Des mythes existent et traduisent l'attribution d'un caractère divin à cette ressource. Dans les plus anciennes civilisations du bassin tchadien, l'eau est en effet sacrée, car elle est la source de vie. Elle tient une place importante dans toutes les mythologies, et dans toutes les religions. Il existe chez ces peuples plusieurs récits de la découverte de l'eau qui met en rapport le peuplement et les dieux. Et c'est le cas rapporté ici par Françoise Dumas-Champion parlant de la mare de Kitim. Selon elle, « un jour, un bouvier *guruna* remarqua qu'un taureau ne se désaltérait pas au puits comme les autres. Il le suivit le lendemain et le vit au pied d'une touffe de jonc dans une flaque d'eau où poussait un nénuphar ». Cet homme qui s'appellerait Cikidem, dès lors est devenu le témoin de la scène mythique ou fondatrice qui donna naissance à la mare de Kitim<sup>413</sup>.

Enfin, l'observation occupe une place importance dans la compréhension du rapport entre l'homme et l'eau. L'on peut le constater à travers l'organisation des activités

<sup>413</sup> Dumas-Champion, F., 1997, « La pêche rituelle des mares en pays Massa (Tchad) », Jungraithmayr H. et Barreteau, D. et Seibert, U, *L'homme et l'eau dans le Bassin du Lac Tchad*, Orstom, Paris, p. 389.

liées à l'eau tels l'agriculture, la pêche et l'élevage. Ainsi, avec une approche pluridisciplinaire en intégrant l'écologie politique, la géographie, etc., l'histoire de l'eau peut faire écho des expériences passées utiles pour les décisions en matière de gestion et d'accès à l'eau actuellement. Il s'agit donc pour l'écologie politique de penser l'avenir en s'inspirant des expériences passées.

### **Rapports passés / actuels des relations intercommunautaires et interétatiques autour de l'eau dans le bassin du lac Tchad**

Pour une grande partie de la littérature sur la problématique de gestion des cours d'eau transfrontaliers, le cadre d'analyse se situe davantage à travers les théories des Relations Internationales. Pour Kathryn Furlong, cette tendance néglige d'autres facteurs cruciaux dans la compréhension de la gestion de l'eau. Pour elle, il est nécessaire de faire appel à d'autres approches de la géographie environnementale et de l'écologie politique. C'est pourquoi l'analyse de la gestion concertée des eaux du lac Tchad, en prenant en compte toutes ces théories, peut servir d'étude de cas pour sortir de ce pessimisme qui caractérise l'étude de la gestion des eaux partagées<sup>414</sup>.

#### **2-1- La raréfaction de la ressource : moteur des tensions entre usages/usagers**

Bien plus, à partir de l'histoire de l'eau, l'on peut comprendre le futur en se basant sur les rapports passés entre les communautés autour de l'eau. L'assèchement progressif des cours d'eau et la diminution de l'étendue du lac Tchad à travers le temps ont favorisé la raréfaction de l'eau dans la région. Certaines rivières et mares d'eau se sont totalement asséchées, d'autres par contre ne disposent d'eau qu'en saison de pluies.

Dans tous les cas, la raréfaction de l'eau s'accompagne de l'amenuisement des ressources halieutiques, dans un contexte où la population n'a cessé de croître. Dans les années 1960 où l'on a estimé à 50 milliards de m<sup>3</sup> le volume d'eau dans le lac, le bassin conventionnel comptait 5 millions d'habitants. En 2000, la superficie en eau libre était de 2000 km<sup>2</sup>, la population était estimée à environ 11 millions d'individus. A l'horizon 2020, la population dépendant du lac et de ses ressources connexes sera estimée à 35 millions<sup>415</sup>. L'on peut dès lors imaginer le risque que représente la disparition de ce lac pour la région. Si l'on y ajoute la quantité d'eau retenue par les ouvrages de captage sur les affluents du lac Tchad et celle qui s'évapore, on peut s'interroger sur l'avenir de ce lac, ce d'autant plus que dans cette contrée, les hommes suivent l'eau et ses ressources. On se retrouve dans une situation où les hommes sont constamment à la recherche de l'eau et des poissons, sans tenir compte des délimitations frontalières, ce qui engendre régulièrement des conflits intercommunautaires et interétatiques.

#### **2-2- Conflits pour la ressource en eau : que nous dit l'histoire**

Ces dernières années, l'évolution des travaux et analyses en hydrologie ne focalisent plus l'attention aux seuls relations interétatiques traditionnelles. Il porte comme l'affirme Silvie Paquerot « le regard sur le rôle d'autres

acteurs et, parfois, sur la complexité de l'imbrication des échelles selon les problématiques étudiées. »<sup>416</sup>. Dans ce cas, un seul élément ne permet plus de justifier un conflit ou une tension entre les Etats. L'on note ainsi une multitude des facteurs qui expliquent les conflits résultant de la gestion des eaux dans un bassin transfrontalier. Dans tous les cas, voici quelques exemples des conflits liés à l'eau qui ont eu lieu et peuvent servir de leçons pour le futur

1. Déjà pendant la période coloniale, il y avait des rixes qui opposaient sporadiquement les populations des deux rives du Logone, des incidents confirmés par plusieurs rapports de cette période. Ainsi, en juillet 1919, un conflit a opposé « les Massa de la rive droite et ceux de la rive gauche »<sup>417</sup>. Ces rapports n'ont pas précisé les causes de ce conflit, mais selon certains informateurs, les conflits de cette période résultaient des vols de bétails. Le problème ne se posait pas en termes de rareté des ressources en eau<sup>418</sup>. Le 12 mai 1965 à Koula, village situé à proximité du Logone, les pêcheurs camerounais empêchent les Tchadiens de pêcher, parce que le lit du fleuve se trouve sur leur berge. Les affrontements qui en résultent ont fait de nombreux blessés parmi les Tchadiens. Les autorités administratives du Logone et Chari sont instruites de mener des enquêtes et de trouver des solutions pacifiques à ce conflit.<sup>419</sup>

2. Bien plus, il arrive que les Tchadiens, avançant l'argument que le Logone relève de leur souveraineté, exigent des taxes aux pêcheurs et éleveurs camerounais. C'est ainsi qu'il y a eu à cet effet une bagarre à Djafga en 1974 opposant les pêcheurs de ce village camerounais aux pêcheurs de Marsoumaï au Tchad sans qu'il y ait de victimes<sup>420</sup>. Ce genre de conflits sont réguliers tout au long du Logone et aux abords du lac Tchad, mais se déroulent de façon isolée, car souvent même les autorités administratives ne sont pas informées.

3. Sur le lac Tchad, les conflits les plus réguliers opposent généralement les pêcheurs tchadiens et nigériens. En 1983, le souci de contrôler certaines îles poissonneuses du lac débouche sur un affrontement qui oppose pêcheurs nigériens et tchadiens sur le lac Tchad. Cette dispute à la différence des autres voit l'intervention militaire, d'où l'affrontement des troupes des deux pays.<sup>421</sup> Ce conflit pousse la Commission du Bassin du Lac Tchad (CBLT) à chercher une solution définitive aux

<sup>416</sup> Sylvie P., « De l'hydropolitique à la politique de l'eau : exigences conceptuelles et interdisciplinaires pour une prise de conscience des enjeux globaux », in *Dynamiques Internationales*, Revue en ligne de Relations Internationales, Numéro 2 (janvier 2010) L'hydropolitique et les relations internationales, [www.dynamiques-internationales.com](http://www.dynamiques-internationales.com), p.2.

<sup>417</sup> APM, VT 14/195, Correspondance de l'adjoint au chef de circonscription du Diamaré à Monsieur l'administrateur adjoint de la circonscription du moyen Logone, Juillet 1919.

<sup>418</sup> Entretien avec Ali Dalina Routouang, Ali Dapsia, Amine Dapsia, Ngolsou Dapsia, Koumi le 10 mai 2003.

<sup>419</sup> Saïbou Issa, 2001, « Conflits et problèmes de sécurité aux abords sud du Lac Tchad : dimension historique (XIV<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », Thèse pour le Doctorat/Ph.D. d'histoire, Université de Yaoundé I, p. 89.

<sup>420</sup> Entretien avec Belekna, Djafga le 24 mai 2003.

<sup>421</sup> Saïbou Issa, 2002, « Access to lake Chad and Cameroon-Nigeria border conflict: a historical perspectives », Castelein, S. and Otte, A., (eds), *Conflict and cooperation related to International water resources: historical perspective*, International Hydrological Program, n° 62, UNESCO, Paris, p. 72.

<sup>414</sup> Furlong, K., 2006, « Hidden theories, troubled waters: International relations, the 'territorial trap', and the Southern African Development Community's transboundary waters », in *Political Geography*, N° 25, pp. 438- 458

<sup>415</sup> Sambo, 2010.

démarcations des frontières entre le Cameroun, le Nigeria, le Niger et le Tchad sur le lac Tchad<sup>422</sup>.

4. Le conflit de Darak : C'est ainsi que l'île de Darak située à environ 35 km à l'Est de la frontière avec le Nigeria, riche en poissons a été occupée par le Nigeria et une dispute a opposé, pendant près de 20 ans, le Cameroun et le Nigeria sur sa souveraineté. Après une série d'escarmouches entre 1987 et 1990, les deux pays n'ont pas pu résoudre ce différend au sein de la CBLT. En 1994, le Cameroun décide de porter plainte à la Cour Internationale de Justice (CIJ) pour régler définitivement les disputes frontalières (maritime et terrestre) qui l'opposent à son voisin. La CIJ donna raison au Cameroun en octobre 2002 et le Nigeria rétrocéda cette île en décembre 2003 au gouvernement camerounais<sup>423</sup>. La souveraineté du Cameroun fut confirmée, mais pour une première fois, un conflit relatif à l'utilisation des eaux du bassin est porté devant une juridiction internationale.

### **2-3- Résolution des conflits [d'usage de la ressource] : les leçons de l'histoire**

A partir de ces conflits, l'on peut identifier des initiatives de résolution des conflits et même des mécanismes d'anticipation pour éviter d'éventuels conflits.

De ce fait, il importe de dire que les décideurs disposent d'un éventail des pratiques de résolution des conflits sur la base des expériences passées. Dans ces sociétés, l'eau est un facteur de paix et de stabilité sociale. Tout un ensemble de mécanismes de résolution des conflits et de promotion de la paix qui perdurent encore de nos jours existe. L'on peut citer sans être exhaustif la diplomatie locale caractérisée par les relations séculaires entre les autorités traditionnelles et les contacts entre les autorités administratives des zones frontalières<sup>424</sup>. A propos, Daniel Abwa affirme que les entités sociopolitiques de l'Afrique précoloniale ont toujours pratiqué la diplomatie dans leur rapport intercommunautaire<sup>425</sup>.

Ainsi, aux abords du Logone, du Chari et du Komadougou Yobé, les chefs traditionnels se rencontrent régulièrement. Celui de Yagoua par exemple, depuis les années 1900, rendait visite à son homologue de Bongor, et vice versa. De 1939 à 1960, le lamido de Yagoua Makaini se rendait constamment à Koumi pour discuter de la coopération entre les deux villages riverains avec Dapsia, chef de ce village<sup>426</sup>. Un notable de Koumi affirme à cet effet qu'« à chaque fois que ces deux se rencontraient, ils parlaient de la fraternité entre les deux villages et des questions de sécurité ». Ils sont allés jusqu'à harmoniser les sentences et les amendes pour certains délits comme le vol de bétail, l'adultère, etc.<sup>427</sup>.

A cela, il faut ajouter la médiation entretenue dans cette partie de l'Afrique par les patriarches. Les hommes âgés sont généralement très respectés en Afrique.

<sup>422</sup> Saïbou Issa, 2004, « Le mécanisme multilatéral de la CBLT pour la résolution des conflits frontaliers et la sécurité dans le bassin du lac Tchad », *Enjeux*, n° 22, p. 2.

<sup>423</sup> Ibid.

<sup>424</sup> Rencontres à maintes reprises entre les gouverneurs du Nord et de l'Extrême Nord du Cameroun et celui du Nord Est (Borno) au Nigeria entre 1968 et 1990

<sup>425</sup> Abwa, D., 1989, « Diplomatie dans l'Afrique précoloniale, le cas du pays Banen au Cameroun », *Africa Zamani*, n° 20- 21, p. 78.

<sup>426</sup> Ndjidda Ali Mithagada, 2003, p. 42.

<sup>427</sup> Entretien avec Ali Dalina Routouang, Ali Dapsia, Amine Dapsia, Ngolsou Dapsia, Koumi le 10 mai 2003.

Ils sont considérés comme des sages et leurs points de vue sont peu contestés. Ils interviennent régulièrement dans les conflits comme des médiateurs. A ce titre, ils sont considérés comme les « faiseurs de paix » à l'instar des chefs et des notables. Leur titre de réconciliateur est reconnu par tous.

Dans tous les cas, il faut noter qu'un rapport existe entre les comportements passés et actuels des communautés et des Etats suite à l'accès à l'eau. La transmission du mémoire passé se fait par la tradition orale. Il y a donc une mémoire collective qui retient les faits passés pour relativiser les mêmes situations à l'avenir. Tel est souvent le cas où dans certaines localités (notamment à Zébé, Kousseri, etc.), les populations ayant tirées les expériences des conflits passés ont renforcé leur collaboration en vue d'éviter qu'elles se répètent. C'est ainsi que des festivals culturels sont souvent organisés afin de booster l'esprit de fraternité entre les différentes communautés.

Enfin, les rapports n'ont pas qu'étés conflictuels. Loin d'être un facteur de trouble, l'eau est aussi un élément intégrateur. A côté de ces acteurs de paix, il faut avouer que les rencontres culturelles (funérailles, rites d'initiation, etc.) sont des atouts considérables pour la préservation de la paix dans le bassin tchadien<sup>428</sup>. Dans la plupart des cas ces cérémonies se déroulent sans distinction de nationalités. Il y a donc des expériences qui peuvent contribuer à un développement durable des sociétés du bassin tchadien.

### **L'histoire de l'eau : Une contribution à la gestion intégrée des ressources en eau dans le bassin du lac Tchad**

Quelle est la place de l'histoire de l'eau dans la mise en place d'une politique de gestion rationnelle et durable des ressources en eau? L'histoire de l'eau sert aussi comme d'autres disciplines de cadre idoine pour une gestion efficace de l'eau. Aujourd'hui, la problématique d'accès pour tous à l'eau constitue un important défi. Ceci d'autant plus qu'on a en perspectives les sécheresses et les effets du changement climatique. Une situation inquiétante, soulevée par les écologistes qui prônent une gestion intégrée des ressources en eau. La gestion durable et rationnelle des ressources en eau qui est au cœur de cette étude est donc une préoccupation en écologie politique.

#### **o Apports des pratiques anciennes à la décision**

Les mécanismes endogènes de gestion rationnelle des ressources en eau et même les expériences passées observées dans le bassin tchadien peuvent servir les décisions des structures étatiques, des Organisations Non Gouvernementales (ONG) et les projets de développement. Ces pratiques anciennes peuvent être revalorisées et orienter la politique de la gestion rationnelle de la ressource en eau.

L'histoire peut donc offrir un cadre d'étude qui permet à l'écologie politique de comprendre les actions posées dans le passé et son influence dans le futur. A ce propos, Andras Szöllösi-Nagy et J. Alberto Tejada-Guibert précisent que « Today, humanity faces a serious challenge as perceptions of current water shortage and the ominous prospect of global droughts and changes in weather conditions are prompting policy-makers to seek out

<sup>428</sup> Oumarou Amadou, 2003, « Diplomatie locale et résolution des conflits dans la vallée du moyen Logone (1916-1979) », *Mémoire de Maîtrise d'Histoire*, Université de Ngaoundéré, pp. 40- 48.

political solutions, and water professionals to find managerial and technical solutions to water scarcity »<sup>429</sup>

En parcourant la place de l'eau dans l'histoire du bassin tchadien, l'on constate que les populations ont développé des mécanismes endogènes de gestion rationnelle de ressources dans un contexte marqué par la variabilité environnementale. Des mécanismes et pratiques endogènes qui, de nos jours, peuvent être revalorisés dans un cadre stratégique à travers l'élaboration et la mise en œuvre des projets de développement communautaires, comme le démontre le tableau suivant.

**Tableau :** Les stratégies endogènes de gestion rationnelle des ressources en eau dans le bassin tchadien

Stratégies endogènes de gestion rationnelle des ressources en eau	Cadre stratégique (des exemples de stratégies ou d'interventions-types)
Construction des digues et diguettes avec des pierres et des sacs de sables	- Aménagement des digues durables (à béton)
Aménagement des mares d'eau	- Construction des mares d'eau artificielles (rétention des eaux de pluie) - Renforcement des capacités des structures de gestion des mares (formation des comités de gestion des points d'eau)
la préservation des mares d'eau sacrée	- Revalorisation de cette tradition pour la conservation de la nature et de la biodiversité par les autorités locales (chefs traditionnels, maires, etc.)
Petite irrigation pour la culture	- Construction des canaux d'irrigation modernes - Organisation de la gestion des eaux pour éviter des pertes en eau
gestion communautaire des pêcheries,	- Appui financier des populations à travers des associations - Renforcer les capacités des communautés
Recharge artificielle des nappes souterraines	- Développement des infrastructures de rétention d'eau pour la recharge des eaux souterraines (fortes pluies pourvoient aux périodes de sécheresse)

**Source :** Enquête de terrain, 2012

Quelques techniques en matière de gestion de l'eau, issues de savoir faire traditionnel et local, ont été identifiées. Il s'agit entre autres : des techniques d'irrigation et de pompage d'eau, la recharge artificielle des nappes souterraines, l'existence des mares d'eau sacrées, aménagements des mares d'eau, etc. L'on peut s'en inspirer et revaloriser ces pratiques, qui très souvent, sont facilement adoptées par les populations. L'existence de ces pratiques locales est une contribution qui relativise les discours alarmistes autour de la gestion du lac Tchad et prouve que les populations se sont appropriées des problèmes environnementaux depuis longtemps.

<sup>429</sup> Szöllösi-Nagy, A. et Tejada-Guibert,

## 6 Expériences de gestion partagée des ressources en eau : des leçons à tirer

Les diverses initiatives de la Commission du Bassin du Lac Tchad (CBLT) pour assurer une gestion partagée de eaux entre les riverains offrent une occasion particulièrement fructueuse d'explorer les limites de la théorisation des relations internationales dans le discours de l'eau et les possibilités pour que d'autres approches théoriques, notamment dans le domaine de la géographie environnementale et de l'écologie politique servent à l'histoire. La gestion de la ressource en eau s'inscrit « dans ces considérations environnementales à travers le développement d'un corpus de principes, de méthodes et d'outils visant à la durabilité ou soutenabilité (*sustainability*) des hydrosystèmes »<sup>430</sup>.

Il existe ainsi plusieurs cadres de concertation pour une gestion concertée de l'eau entre les différents Etats du bassin tchadien. D'abord, la CBLT, créée en 1964 est un organisme inter étatique (Tchad, Nigéria, Niger, etc.) qui veille à un usage durable des eaux, à la coordination des activités (élevage, pêche et agriculture) et à la résolution des conflits locaux et régionaux nés de l'usage des ressources. La gestion intégrée des ressources en eau est l'une des principales missions de la CBLT. Elle permet d'éviter la concurrence transfrontalière qui peut s'intensifier. Plusieurs projets d'aménagements hydrauliques et hydro-agricoles ont été conduits avec succès par la CBLT. Il s'agit de la construction des forages, des mares, etc. Selon Bagodoma, cette volonté de coopération s'est manifestée en 2000 par la création au sein de l'organisation, d'un organe appelé « Comité technique », chargé de faciliter l'harmonisation de la gestion des ressources en eau<sup>431</sup>. Ses missions sont entre autres, le renforcement du dialogue entre les Etats membres, la promotion d'une démarche commune au sujet de la gestion de l'eau et enfin l'harmonisation des politiques et réglementation en matières d'eau dans les Etats membres. En outre, entre 1983 et 1990, la CBLT a pu matérialiser la frontière entre les Etats sur le lac Tchad à travers l'installation des bornes. A la date du 12 février 1990, l'entreprise IGN-France avait construit les 7 bornes principales et les 68 bornes intermédiaires<sup>432</sup> sur le lac Tchad. Ce retour d'expérience historique sur la coopération entre différents Etats peut servir la gestion des bassins et fleuves internationaux.

Ensuite, à côté de la CBLT, il existe plusieurs cadres de dialogue bilatéraux. Il s'agit des comités mixtes Tchad- Cameroun ou Cameroun- Nigéria. Ces rencontres servent de cadre de dialogue, afin d'assurer une bonne gestion des ressources naturelles, mais également se préoccupent des problèmes de sécurité transfrontalière.

Enfin, l'étude de l'histoire de l'eau nous informe sur la nécessité d'opter pour certaines solutions, tels que les grands barrages contre les technologies de l'eau traditionnel qui consomment généralement beaucoup d'eau

<sup>430</sup> Affeltranger, B., et Lasserre, F., 2003, « La gestion par bassin versant: du principe écologique à la contrainte politique - le cas du Mékong », In *VertigO. La revue électronique en Sciences de l'environnement*, Vol 4, n° 3, mis en ligne en décembre 2003, url : <http://vertigo.revues.org/index3727.html>, consulté le 25 mai 2005.

<sup>431</sup> Mohamadou Ibrahim Bagadoma, 2007, « La CBLT, structure probante ou coquille vide ? », Mémoire de géopolitique, Collège Interarmées de Défense, Niger, p. 27.

<sup>432</sup> ACBLT, « décision du septième sommet des chefs d'Etats de la Commission du Bassin du Lac Tchad », Yaoundé 1990.

et nous guider également à évaluer les conséquences à long terme de gestion spécifique de certaines stratégies. L'histoire peut nous informer comment nous sommes arrivés à être dans cette situation particulière, et peut en effet nous fournir les moyens par lesquels nous pouvons faire des choix éclairés concernant notre avenir.

être mis à la disposition des décideurs pour améliorer la gestion des eaux du lac Tchad, voire celle de l'Afrique toute entière.

**Photo N°2 :** Système d'irrigation traditionnelle pour la riziculture à Zina



Cliché : Sambo Armel, 12 août 2009

### **Conclusion générale**

En conclusion, cette article présente l'histoire de l'eau à la fois comme objet d'étude et comme méthode d'analyse pouvant servir à l'écologie politique. Ce faisant, elle démontre le lien qui existe entre l'histoire et l'écologie politique. De ce fait, sur la base d'un élément écologique comme l'eau, l'on peut améliorer la gestion de cette ressource et contribuer au développement durable des sociétés du bassin tchadien.

Il est aujourd'hui vérifié que l'histoire soit utile à l'écologie politique. Les expériences passées, transmises de génération en génération aux populations du bassin du lac Tchad permettent d'éviter les conflits et offrent des mécanismes pouvant servir à une gestion rationnelle et durable des ressources en eau. L'histoire de l'eau permet donc de comprendre les valeurs symboliques de l'eau et clarifie les décisions sur les techniques de gestion rationnelle de la ressource.

L'histoire de l'eau, qui s'appuie sur le développement durable sert donc de cadre adéquat pour penser l'avenir en matière de gestion de l'eau, en transmettant les expériences passées. La compréhension des rapports anciens que l'homme entretient avec l'eau est une piste de réflexion sur la prise en compte de la temporalité en matière de l'écologie politique. La gestion équitable et rationnelle des cours d'eau pose de sérieuses difficultés dans les relations entre les Etats. La récurrence de la sécheresse étant manifeste, l'accès à l'eau pour les populations n'est pas une sinécure.

Ainsi, ce travail présente le caractère persistant de la dynamique de coopération et de conflits entre les Etats en ce qui concerne la gestion des eaux du lac Tchad dans un environnement qui se dégrade sans cesse. Il met à profit le propre « savoir faire » de la gestion concertée de ressources en eau de ces populations. Il existe dans les sociétés du bassin tchadien des mécanismes de gestion partagée, équitable et durable des ressources en eau qui permettent d'assurer un développement durable. Ces outils peuvent